

## Didier Daeninckx : *Ethique en toc*

\*\*\*\*\*

par Robert Faurisson

\*\*\*\*\*

Auteur de romans noirs et antirévisionniste frénétique, Didier Daeninckx, alias "Didier Dénonce", vient de publier sous le titre d'*Ethique en toc* un court récit où se conjuguent tout à la fois son goût pour le polar, sa répulsion pour le révisionnisme historique, qu'il appelle "négationnisme", sa tendance à la délation et, enfin, son faible pour le calembour (Le Poulpe, éditions Baleine, mars 2000, 168 petites pages).

Le récit, rocambolesque en tous points, s'inspire d'événements survenus à Lyon en 1999 au plus fort d'une virulente campagne antirévisionniste tendant à dénoncer en la capitale des Gaules "la capitale du négationnisme". Dans la nuit du 11 au 12 juin de cette année-là, la bibliothèque inter-universitaire des Universités Lyon II et Lyon III était ravagée par un incendie qui allait détruire plus de trois cent mille ouvrages. Depuis un moment déjà, sous la pression d'officines gauchistes, progressistes et juives ainsi que d'organisations comme l'Union des étudiants juifs de France, la presse s'acharnait d'abord contre Jean Plantin, puis contre les autorités des deux universités accusées de complaisance pour le révisionnisme. A J. Plantin on reprochait d'avoir obtenu ses titres universitaires grâce à des travaux d'inspiration révisionniste. Régis Ladous, professeur à l'Université Lyon III, avait dirigé son mémoire de maîtrise qui portait sur Paul Rassinier et, l'année suivante, Yves Lequin, professeur à l'Université Lyon II, lui avait accordé un diplôme d'études approfondies pour une recherche sur les épidémies de typhus exanthématique dans les camps de concentration allemands durant la seconde guerre mondiale. En avril, comme pour mieux échauffer les esprits, un procès s'était ouvert contre J. Plantin accusé d'avoir, dans sa revue *Akribeia*, mentionné des ouvrages interdits de publicité.

Dans son polar, D. Daeninckx prend pour cibles principales d'abord et avant tout J. Plantin (dont il va quasiment jusqu'à indiquer l'adresse), puis les professeurs Ladous et Lequin. Les cibles secondaires sont d'autres universitaires, des instituts de recherche, les universités locales et des personnalités politiques. Par mesure de précaution et parce que nous sommes censés être dans un roman, les noms sont fictifs. C'est ainsi que Lequin se retrouve, comme en verlan, sous la forme de "Hynkel". La ville de Lyon tout entière est décrite sous les couleurs d'un lieu d'absolue perte. On nous cite en épigraphe une phrase des *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau : "J'ai toujours regardé cette ville comme celle de l'Europe où règne la plus affreuse corruption" ou encore on nous rappelle une remarque assassine d'Alexandre Dumas sur l'aristocratie lyonnaise (p. 115-116). Pour l'auteur, Lyon est la capitale de la délation (p. 84), jugement qui ne manque pas de sel de la part d'un homme chez qui, précisément, la délation est comme une seconde nature. Lyon nous est présentée comme la ville, à la fois, du fasciste Henri Béraud, des frères Lumière, pétainistes et doriotistes, et d'Alexis Carrel, l'eugéniste accusé d'avoir prôné l'usage en France de la chambre à gaz d'exécution. Lyon, c'est bien connu, est également un haut lieu du stupre et de la fornication en cercles fermés. Les révisionnistes, évoqués comme pratiquant le commerce des films pornographiques et s'adonnant aux pratiques de l'échangisme, ne reculent évidemment pas devant l'incendie volontaire et la fraude. Sous son nom d'emprunt d'André Béraud, J. Plantin compte dans ses relations un boucher en gros qui mettra le feu à la bibliothèque inter-universitaire afin d'y détruire la présence de thèses ou d'écrits révisionnistes qui, le scandale venant à éclater, aurait risqué de mettre au jour l'étendue des supposées complicités, notamment universitaires, avec les révisionnistes. On passera sur les inventions saugrenues du romancier, ses mystères en carton-pâte et les morts loufoques pour en venir à la péripétie finale : le professeur Lequin, perdant l'esprit, tue de six balles de revolver un Jean Plantin aux abois. Justice est ainsi faite. Le révisionnisme rend fou et il conduit à tuer. Dûment traqué, il ne reste plus au révisionniste qu'à se faire justice.

On voit par là qu'un roman noir peut ne pas différer d'un roman à l'eau de rose.

"Votre éthique, c'est du toc!" y lance-t-on à Lequin, alias Hynkel (p. 156). Pour sûr, l'éthique de D. Daeninckx, elle, n'est pas en toc. Avec son ami et héros Philippe Videlier, autre dénonciateur de révisionnistes, et avec le chrétien progressiste Christian Terras, grand inquisiteur et responsable du magazine *Golias*, il appartient à cette gauche de tous les comforts, défenderesse de la loi Fabius-Gayssot, du nouvel ordre moral et de la police de la pensée. D'un doigt vengeur, il désigne les méchants, autrement dit les révisionnistes eux-mêmes ; au besoin, il fournit leur adresse à d'éventuels justiciers ; il lance des imprécations contre les fonctionnaires ou les universitaires qui tardent à se lancer à leur tour dans la chasse aux hérétiques qu'on leur signale.

### Un incendie criminel ?

Mais revenons à l'événement qui, dans la réalité, semble avoir servi de point de départ à cette laborieuse fiction : l'incendie de la bibliothèque. Aussi longtemps que la catastrophe a été présentée au public comme accidentelle et comme accablant par un coup fatal des universités trop complaisantes pour le révisionnisme, on a beaucoup glosé sur cet incendie. Pour sa part, Ph. Videlier a publié dans *Le Monde* une sorte de thrène sur le désastre. Soudain, le 20 juillet 1999, soit environ un mois plus tard, la presse révéla que l'incendie était *probablement* d'origine criminelle. On avait détecté des traces d'hydrocarbure. Il s'ensuivit un renversement de situation : plus un mot

dans les médias ni chez nos agités de la nouvelle épuration ! Une nouvelle qui aurait dû provoquer l'indignation générale et susciter des hypothèses sur l'identité et les mobiles possibles des criminels ne rencontrait plus qu'un écrasant silence. Dans la presse lyonnaise on pouvait alors seulement lire :

Aucun commentaire. Depuis que le parquet de Lyon a ouvert une information judiciaire pour destruction volontaire de la bibliothèque inter-universitaire de Lyon II et Lyon III, les responsables des universités lyonnaises sont fort discrets. On les comprend. Il est difficile voire délicat, de s'exprimer sur un dossier qui a pris mardi [20 juillet] une tout autre ampleur (*Le Progrès*, 22 juillet 1999, p. 6).

Au lieu de s'adonner à la chasse aux réprouvés, D. Daeninckx et Ph. Videlier, qui sont d'humeur policière, ne pourraient-ils pas enquêter sur cet incendie et exiger des autorités judiciaires qu'elles sortent, elles aussi, d'un étrange silence ? Peut-être découvrirait-ils dans leur propre milieu des indices éclairants. Jamais les révisionnistes, qu'on sache, ne se sont mués en incendiaires. En revanche, trop souvent, ils ont été les victimes d'incendies criminels. Ont été, par exemple, ainsi détruits, en Angleterre, le 5 novembre 1980, les locaux de The Historical Review Press et, en Californie, le 4 juillet 1984, ceux de l'Institute for Historical Review tandis que, le 8 mai 1995, la maison du révisionniste Ernst Zündel, au Canada, était à son tour incendiée. Des exemples seraient également à citer en France, notamment une tentative d'incendie perpétrée en 1989 contre le local du magazine *Le Choc du mois* qui venait de publier une interview révisionniste.

### La chasse à Serge Thion

Cependant, à l'heure qu'il est, D. Daeninckx a d'autres préoccupations. Il est sur la trace d'un gibier plus facile. Il mène campagne contre le révisionniste Serge Thion et contre les complicités dont ce dernier bénéficierait au sein du CNRS. Notre chasseur de proies désarmées vient de diffuser sur le Net un texte intitulé : "Le négationniste habite au CNRS / Serge Thion, la taupe antisémite de la Maison des sciences de l'homme". Nulle ambiguïté dans la déclaration finale :

Les protections dont bénéficie Serge Thion n'ont que trop duré. L'assassin de la mémoire doit quitter le CNRS (www.amnistia.net, 13 avril 2000).

La Maison des sciences de l'homme et le CNRS sont donc maintenant sous le feu du justicier professionnel. Déjà dans son *Ethique en toc* on pouvait lire : "Ce n'est pas que le fruit du hasard si dans CNRS il y a CRS".

Ph. Videlier a reçu l'Ordre national du mérite et Pierre Vidal-Naquet vient d'être promu officier de la Légion d'honneur. D. Daeninckx, pour sa part, finira-t-il par obtenir une distinction équivalente sur proposition de notre ministre de la Culture ou, mieux, sur proposition du ministre de l'Intérieur?

### Confirmation: l'incendie était criminel

"La thèse criminelle est acquise, un an après l'incendie qui a détruit 60% des collections de la bibliothèque inter-universitaire Lyon II et Lyon III", annonce *Livres Hebdo* (7 juillet 2000, p. 50-51), qui ajoute sous la signature de Laurence Martin :

"Une défaillance de l'installation électrique, l'oubli d'un mégot, l'implosion d'un appareil ou toute cause identifiable comme accidentelles sont écartées sans ambages", indique Bruno Gelas, président de l'université Lyon II, portée partie civile aux côtés de Lyon III depuis le mois de mai.

Pour ce qui est de l'identité et des mobiles du ou des incendiaires, la journaliste fait observer que, dans *Ethique en toc*, D. Daeninckx avait, quant à lui, une explication "purement imaginée".

Du côté des grands médias, aussi bien à Lyon qu'à Paris, notamment dans *Le Monde* (journal oblique), le silence semble avoir été total sur cette spectaculaire conclusion de l'enquête judiciaire. Seuls les naïfs se demanderont pourquoi.

Au plus fort de l'affaire Plantin, les organisations juives et d'extrême gauche, prises de frénésie, avaient étendu l'anathème, avec la complicité des médias, aux responsables de la bibliothèque inter-universitaire. Elles accusaient cette dernière d'abriter, parmi d'autres ouvrages impies, les deux travaux de J. Plantin. Des justiciers de la mémoire ont alors décidé de faire oeuvre pie, selon la tradition. Grâce à eux, le feu purificateur de la haine et de la vengeance, allumé par ces organisations et les médias, a pu ravager l'une des plus riches bibliothèques de France.

28 avril 2000 (avec additif du 26 août 2000)

Publié dans *Etudes révisionnistes*, volume I, 2001, p. 66-71.

[Premier affichage sur le net: 28 mars 2001]

---

Ce texte a été affiché sur Internet à des fins purement éducatives, pour encourager la recherche, sur une base non-commerciale et pour une utilisation mesurée par le Secrétariat international de l'Association des Anciens Amateurs de Récits de Guerre et d'Holocauste (AAARGH). L'adresse électronique du Secrétariat est <[\[email protected\]](mailto:email_protected)>. L'adresse postale est: PO Box 81475, Chicago, IL 60681-0475, USA.

Afficher un texte sur le Web équivaut à mettre un document sur le rayonnement d'une bibliothèque publique. Cela nous coûte un peu d'argent et de travail. Nous pensons que c'est le lecteur volontaire qui en profite et nous le supposons capable de penser par lui-même. Un lecteur qui va chercher un document sur le Web le fait toujours à ses risques et périls. Quant à l'auteur, il n'y a pas lieu de supposer qu'il partage la responsabilité des autres textes consultables sur ce site. En raison des lois qui instituent une censure spécifique dans certains pays (Allemagne, France, Israël, Suisse, Canada, et d'autres), nous ne demandons pas l'agrément des auteurs qui y vivent car ils ne sont pas libres de consentir.

Nous nous plaçons sous la protection de l'article 19 de la Déclaration des Droits de l'homme, qui stipule:

ARTICLE 19 <Tout individu a droit à la liberté d'opinion et d'expression, ce qui implique le droit de ne pas être inquiété pour ses opinions et celui de chercher, de recevoir et de répandre, sans considération de frontière, les informations et les idées par quelque moyen d'expression que ce soit>

**Déclaration internationale des droits de l'homme**, adoptée par l'Assemblée générale de l'ONU à Paris, le 10 décembre 1948.

[\[email protected\]](#)

| [Accueil général](#) | [Aller à l'archive Faurisson](#) |

L'adresse électronique de ce document est:  
<http://aaargh-international.org/fran/archFaur/RF000428.html>